REMPLACEMENT 2022
Nouvelle-Calédonie - Wallis

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 3 pages

SUJET

TEXTE

Robinson et le chien Tenn, seuls rescapés du naufrage de la Virginie[1], vivent depuis longtemps sur une île déserte. Grâce à un miroir retrouvé, Robinson redécouvre son visage pour lequel il éprouve de l'antipathie. Il s'aperçoit qu'il ne sait plus sourire.

Cette antipathie pour son propre visage et aussi une éducation hostile à toute complaisance l'avaient longtemps tenu à l'écart du miroir provenant de la *Virginie* qu'il avait suspendu au mur extérieur le moins accessible de la Résidence[2]. L'attention vigilante qu'il portait désormais à sa propre évolution l'y ramena un matin – et il sortit même son siège habituel pour scruter plus à loisir la seule face humaine qu'il lui fût donné de voir.

Aucun changement notable n'avait altéré ses traits, et pourtant il se reconnut à peine. Un seul mot se présenta à son esprit : défiguré. « Je suis défiguré », prononça-t-il à haute voix, tandis que le désespoir lui serrait le cœur. C'était vainement qu'il cherchait, dans la bassesse de la bouche, la matité[3] du regard ou l'aridité du front – ces défauts qu'il se connaissait depuis toujours -, l'explication de la disgrâce ténébreuse du masque qui le fixait à travers les taches d'humidité du miroir. C'était à la fois plus général et plus profond, une certaine dureté, quelque chose de mort qu'il avait jadis remarqué sur le visage d'un prisonnier libéré après des années de cachot sans lumière. On aurait dit qu'un hiver d'une rigueur impitoyable fût

[1] Nom du navire dans lequel se trouvaient Robinson et Tenn lors du naufrage.
[2] Résidence : Nom que donne Robinson à son habitation.
[3] Matité : caractère de ce qui est mat.

passé sur cette figure familière, effaçant toutes ses nuances, pétrifiant tous ses frémissements, simplifiant son expression jusqu'à la grossièreté […]

En vérité il y avait quelque chose de gelé dans son visage et il aurait fallu de longues et joyeuses retrouvailles avec les siens pour provoquer un dégel. Seul le sourire d'un ami aurait pu lui rendre le sourire…

Il s'arracha à l'horrible fascination du miroir et regarda autour de lui. N'avait-il pas tout ce qu'il fallait sur cette île ? Il pouvait étancher sa soif et apaiser sa faim, pourvoir à sa sécurité et même à son confort, et la Bible était là pour satisfaire ses exigences spirituelles. Mais qui donc, par la simple vertu d'un sourire, ferait jamais fondre cette glace qui paralysait son visage ? Ses yeux s'abaissèrent alors vers Tenn, assis par terre à sa droite, qui levait son museau vers lui. Robinson avait-il une hallucination ? Tenn souriait à son maître. D'un seul côté de sa gueule, sa lèvre noire, finement dentelée, se soulevait et découvrait une double rangée de crocs. En même temps, il inclinait drôlement la tête sur le côté, et on aurait dit que ses yeux noisette se plissaient ironiquement. Robinson saisit à deux mains la grosse tête velue, et son regard se voila d'émotion. Une chaleur oubliée colorait ses joues et un frémissement imperceptible faisait trembler les commissures de ses lèvres. C'était comme sur les bords de l'Ouse[4], quand le premier souffle de mars faisait pressentir les prochains tressaillements du printemps. Tenn faisait toujours sa grimace, et Robinson le regardait passionnément afin de recouvrer la plus douce des facultés humaines. Désormais, ce fut comme un jeu entre eux. Tout à coup Robinson interrompait son travail, sa chasse, son cheminement sur la grève[5] ou dans les bois - ou bien il allumait une torche résineuse au milieu de la nuit – et son visage qui n'était plus qu'à demi-mort fixait Tenn d'une certaine façon. Et le chien lui souriait, la tête inclinée, et son sourire de chien se reflétait de jour en jour plus distinctement sur le visage humain de son maître.

Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967

[4] Ouse : Cours d'eau en Angleterre.

[5] Grève : terrain plat au bord d'un cours d'eau ou de la mer.

LECTURE (9 points)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

Question 1 (2 points)

Quel portrait Robinson fait-il de lui-même quand il se redécouvre dans son miroir ?
Vous appuierez votre réponse sur des éléments du texte.
Quatre lignes au minimum sont attendues.

Question 2 (4 points)

a. Sur cette île déserte, Robinson a-t-il tout à sa disposition pour satisfaire ses besoins physiques et spirituels ? Que lui manque-t-il ? Appuyez-vous sur des éléments du texte pour développer votre réponse.

b. Montrez que Robinson et Tenn finissent par tisser des liens. Appuyez votre réponse sur au moins deux procédés d'écriture tirés du texte.

Huit lignes sont attendues pour l'ensemble de la question.

Question 3 (3 points)

« Désormais ce fut comme un jeu entre eux » (l. 32), comment comprenez-vous cette phrase ?
Appuyez-vous sur des éléments du texte pour développer votre réponse.
Six lignes au minimum sont attendues.

ÉCRITURE (11 points)

Vous venez de lire l'histoire de la relation entre Robinson Crusoë et son chien Tenn et vous intervenez dans le cadre de la journée mondiale des animaux, vous décidez de prononcer un discours devant vos camarades de classe pour montrer à quel point le contact avec les animaux est bénéfique pour le bien-être des hommes.
Vous rédigerez ce discours de vingt-cinq lignes au minimum pour persuader et convaincre vos camarades.
Afin de respecter l'anonymat, vous ne signez pas ce discours.